

Les bisses du Valais, canaux d'irrigations devenus atouts touristiques

Véritables monuments historiques faisant partie du paysage valaisan, les bisses sont des canaux d'irrigations, témoins historiques de la vie économique et sociale du canton du Valais.



Une origine controversée.

L'origine des bisses reste sujette à interrogation. Les premiers documents écrits attestant de leur existence remontent au milieu du XIII^{ème} siècle. En consultant la documentation historique de cette période, on constate que la construction d'un bisse est souvent réalisée en citant l'existence d'un ancien bisse. Cette indication suggère donc une antériorité. Malgré cela, l'historien valaisan Pierre Dubuis propose l'hypothèse suivante sur l'origine des bisses. Jusqu'au milieu du XIV^{ème} siècle, l'agriculture valaisanne produisait essentiellement des céréales, culture qui nécessite peu d'irrigation. Vers l'an 1350, les ravages dus à l'épidémie de la peste ont provoqué une forte diminution de la population locale et un abandon progressif de la culture de céréales. Les surfaces agricoles à disposition sont devenues des pâturages et des prés de fauche, ce qui favorisa le développement de l'élevage d'animaux de rente. Cette forme d'agriculture apporte une alimentation plus riche en protéines mais nécessite une irrigation intensive. La configuration géographique du canton du Valais et son climat sec, dû au changement climatique de l'époque, obligèrent les habitants du Vieux Pays à entreprendre la construction de canaux d'irrigation, que l'on dénomme de nos jours « bisses », en allant chercher l'eau dans les rivières situées au fond des vallées latérales pour l'amener jusque sur les terres dédiées à l'élevage. C'est

une première forme d'agriculture intensive, puisque les pâturages ainsi arrosés produisent, durant la belle saison, non seulement l'herbe pour la pâture des animaux mais également dans un deuxième temps par une fauche, le fourrage nécessaire à leur alimentation durant l'hivernage.



Des dénominations régionales.

D'après les indications documentées, la construction des bisses débute à la même période sur l'ensemble des régions du canton du Valais. Au départ leur dénomination est différente selon les régions. Dans le Bas-Valais ce sont les mots « Rais, Raye » qui sont utilisés. Dans le Valais central , c'est la forme « bief » à l'origine du mot « bisse » et ses nombreuses variantes « bai, bi, bie, bis, bye » qui est utilisée. De nos jours, la dénomination « bisse » est majoritairement utilisée par l'ensemble des régions francophone. Dans le Haut-Valais, qui est la partie alémanique du canton, les anciens mots « Suonen » et « Wasserleiter » sont toujours en vigueur.

Les bisses, source de conflits.

L'exploitation des bisses durant les siècles a donné lieu à de nombreux conflits régionaux qui ont quelques fois dégénéré jusqu'au sang. Il a fallu souvent l'intervention des Evêques et des Seigneurs de l'époque pour apaiser les tensions entre les différentes communautés en conflit. En effet, bien que l'eau soit considérée encore de nos jours comme un bien commun, son usage est une question de survie. Comme les droits sur les terres de l'époque n'étaient pas aussi bien légiférés qu'actuellement, l'affrontement entre communautés proches était inévitable.

Des constructions communautaires.

Pour la construction de ces ouvrages souvent spectaculaires, car beaucoup d'entre eux traversent et longent des parois vertigineuses, les communautés concernées se sont constituées en « consortium ». Certains sont encore en vigueur de nos jours. Les « consorts » prenaient part à la construction du bisse, en se mettant à disposition sous forme de main d'œuvre. Le temps de travail de chacun était calculé au prorata des surfaces agricoles dont il disposait. D'autres bisses furent construits par des bourgeoisies. Ces dernières étaient constituées par tous les propriétaires de biens agricoles sur une commune pour gérer ceux-ci en commun. Les règles de mise à disposition de main d'œuvre étaient similaires à celles appliquées par les consortiums. Plus rarement, la construction des bisses était due à l'initiative d'un Seigneur de l'époque qui finançait et payait les ouvriers qui participaient à la réalisation de l'ouvrage.

La volonté d'entreprendre.

La construction des bisses était une entreprise conséquente et souvent périlleuse. Pour bien comprendre toutes les implications, il faut se projeter aux périodes de construction concernées et s'imaginer que les seuls moyens à disposition sont quelques outils rudimentaires comme des pelles et des pioches, etc. Ainsi que du bois et des cordes pour fixer des canaux suspendus qui traversent des parois au-dessus d'un vide de plusieurs centaines de mètres ! Tout cela bien entendu en n'utilisant que la force des bras et le génie de l'homme. Il

fallait avoir un vrai esprit de pionnier pour se lancer dans de telles réalisations. Certains l'ont d'ailleurs payé au prix de leur vie.

La plupart des bisses étaient des ouvrages long de 5 à 10 kilomètres. Le bisse de Saxon, qui est le plus long des bisses, parcourt 28 kilomètres. Sa prise d'eau se trouve dans la Printze à Siviez/Nendaz et il termine sa course sur les hauts de Saxon. Le deuxième plus long bisse du Valais est le bisse du Levron qui se situe entre 2400 et 1900 mètres d'altitude dans les alpages de Verbier. Sa longueur fait 18 kilomètres.

Une répartition géographique sur tout le territoire.

Des bisses existent à toutes les altitudes et toutes les régions. Il y a eu jusqu'à 600 en activité. Actuellement il y en a 300 qui sont répertoriés et 200 en exploitation. Cela représentait environ 1800 kilomètres de canaux d'irrigation. Ils étaient entretenus régulièrement et leur usage était strictement réglementé. Chaque bisse était surveillé par un garde du bisse, qui parfois logeait dans une cabane située le long du bisse. Certaines sont encore présentes sur le parcours de quelques bisses. Le rôle du garde était de veiller au bon écoulement de l'eau et également à la bonne répartition des droits d'arrosage des ayants droits.

Le tourisme, la deuxième vie des bisses.

Une grande partie des bisses a disparu, victime de la modernisation et de la transformation économique de nos sociétés. Dans certains cas, en observant bien le paysage, on peut deviner des vestiges et imaginer le parcours. Ceux qui subsistent suscitent de la part des populations locales de plus en plus d'intérêt pour leur rôle touristique. C'est la raison pour laquelle ils sont remis en état et entretenus par des associations à but non lucratif.

